

LE FIL D'ARGENT

N° 52

Automne 2022

Maison
nationale
des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes

© Vanessa Silveira



En couverture :

L'avocatier de Jacqueline Duhême, 1.18 m x 1.45 m

d'après un texte de Miguel Angel Asturias *L'homme qui avait tout tout tout*



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3-4 Éditorial

5 CHEZ NOUS

- 5-6 Exposition à la Maison nationale des artistes :
Il était une fois... Jacqueline Duhême, l'imagière
- 7-8 Exposition à la MABA : *Freed From Designer*
- 9-10 Les conférences de la Maison nationale des artistes
- 11-12 Rencontres avec des artistes
- 13-17 Les concerts de la Maison nationale des artistes
- 18 Résidence artistique d'Alexandra Catière
- 19 Journées européennes du patrimoine
- 20 *Collectionneuses, artistes et mécènes, Adèle de Rothschild, Jeanne et Madeleine Smith*
- 21 Il n'y a pas d'âge pour "philosopher"
- 22-23 Une légion d'honneur
- 24 *Réacteur 3 [Fukushima]* de Ludovic Bernhardt
Grand prix de poésie SDGL 2022
- 25 *Je ne savais pas qu'il y avait tout ça derrière chez nous*
- 26 La ferme Tiligolo, un joli moment
- 27 Bienvenue à Dana Petrut et à Sacha Larquey

28 HORS-LES-MURS

- 28 Le centenaire du legs d'Adèle de Rothschild

29 MOMENTS CHOISIS

- 29 Vernissages, anniversaires, sorties, résidents

31 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 31 Micheline Presle, une grande dame du cinéma

32 DATES À RETENIR

- 32 À vos agendas

Bienvenue !

En juin

À M. Pierre Berlot

M. Jean-Pierre Dolon

Mme Éliane Guillon

En juillet

À Mme Claude Chrétien

Mme Solange Baranger

M. Claude Lafont

En septembre

À Mme Lucette Labertrande

En octobre

À Mme Arianne Maurette

Souvenir

En mai

M. Jean-Jacques Lefranc

M. Gérard Krief

En juin

Mme Christiane Buteau-Nallet

Mme Éveline Carbonne

En août

Madame Jeannine Morice-Richer

M. Jean Branlant

Mme Marie-Thérèse Lecoq

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérisson,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau,
Martine Martel

Achévé d'imprimer : en octobre 2022



2022 – DEUX ANNIVERSAIRES

La Fondation des Artistes fête le centenaire du legs de la baronne Salomon de Rothschild

La baronne Adèle de Rothschild naît en 1843 à Francfort-sur-le-Main. Elle est la fille de Mayer Carl de Rothschild, banquier installé en Allemagne, et la petite fille de Carl Mayer de Rothschild, fondateur de la branche napolitaine de cette banque. Elle rencontre son cousin éloigné, Salomon de Rothschild, lors d'un voyage d'affaire à Francfort entre 1857 et 1859. Le couple se marie en 1862, alors que leur fille unique naît l'année suivante. Après la mort prématurée de Salomon en 1864, Adèle se retrouve veuve à 22 ans et ne se remariera jamais. Adèle entre dans une semi-retraite de la vie mondaine.

Dès 1865, elle prête pourtant certaines œuvres acquises par son mari ou bien dont elle avait hérité de son père pour de grandes expositions rétrospectives à Paris. Cette démarche de mise en valeur de ses collections, trouve son apogée dans la construction de l'Hôtel Salomon de Rothschild entre 1874 et 1878 sur des parcelles de l'ancienne Folie Beaujon. Elle y emménage avec sa fille et y vivra jusqu'à sa mort.

Assez discrète dans la vie publique, Adèle de Rothschild semble avoir été une femme très cosmopolite, intéressée par l'art, le théâtre, ouverte tant à l'Orient qu'à l'Amérique, mais aussi amatrice de cigares et de cognac qu'elle importait à grands frais d'Angleterre. Elle se lie d'amitié avec de nombreux artistes comme le peintre et affichiste de l'Art Nouveau, Alfons Mucha, le décorateur de l'Hôtel Salomon de Rothschild, Léopold de Moulignon ou le portraitiste Charles Escot. La baronne de Rothschild fréquente également des personnalités des salons parisiens si bien décrites par Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu* dont Charles Haas, qui a inspiré le personnage de Charles Swann ou Geneviève Straus, née Halévy, une des clés probables de la duchesse de Guermantes et d'Odette Swann.

Le 10 mars 1922, Adèle de Rothschild s'éteint dans son hôtel particulier. On sait peu de choses de sa vie, car la baronne fait disparaître à sa mort toute sa correspondance.

Elle laisse cependant un long testament et y exprime son désir que son hôtel particulier devienne une « Maison d'Art » au profit des artistes vivants, appelée Fondation Salomon de Rothschild qui voit effectivement le jour le 18 décembre 1922.



Il s'agit du plus important dispositif privé d'aide à la production en France, puisque la Fondation des Artistes y consacre chaque année près de 500 K€. Cela concerne les travaux d'artistes confirmés ou émergents, français ou étrangers qui développent un projet en France et vise à encourager la production d'œuvres ambitieuses, innovantes, expérimentales, ou nécessitant un temps de recherche ou de gestation significatif.

Ces aides sont attribuées après avis d'une commission composée de la directrice de la Fondation, de deux représentants du Ministère de la Culture et de quatre personnalités qualifiées, désignées pour deux ans par le Conseil d'administration de la Fondation.

> Pour célébrer ce centenaire, un livre paraît en septembre aux éditions In Fine, *Adèle de Rothschild, Madeleine et Jeanne Smith, collectionneuses, artistes et mécènes*, riche d'une iconographie souvent inédite. Le texte est de l'historienne de l'art Valérie Bougault (224 pages, 150 illustrations, 29,00 €).

> Pour célébrer cette première décennie de soutien à la création, un livre est paru fin janvier aux Éditions Dilecta, *461, dix ans d'art contemporain*, qui offre un panorama complet des œuvres soutenues par la commission mécénat de la Fondation des Artistes. Un texte de Mara Hoberman en dresse une analyse, accompagnée de 65 focus sur des œuvres choisies parmi les 461 soutenues (224 pages, 140 images, bilingue français-anglais, 30 €).

La Fondation des Artistes célèbre aussi les 10 ans de la commission mécénat

La Fondation accorde, depuis décembre 2011 grâce à ses revenus locatifs, des aides à la production qui sont attribuées deux fois par an par une commission mécénat. Ces aides s'adressent aux artistes, sans critères d'âge, dans tous les champs des arts visuels, de la peinture à la vidéo, en passant par la sculpture, le dessin, la photographie, la performance...

Laurence Maynier

Directrice de la Fondation des Artistes

Exposition à la Maison nationale des artistes : *Il était une fois...* *Jacqueline Duhême, l'imagière*

8 septembre 2022 - 1^{er} janvier 2023



Irma et Igor sur Le France. Arrivée du France à New-York, encre, aquarelle, gouache, 48 x 36 cm, 1962

La Maison nationale des artistes présente une quarantaine d'œuvres originales de **Jacqueline Duhême**, artiste pionnière de l'illustration, notamment dans le domaine de la littérature jeunesse. Déployant son style inimitable, l'exposition *Il était une fois...* *Jacqueline Duhême, l'imagière* met à l'honneur la couleur et la poésie qui se dégagent des dessins de celle pour qui « dessiner, c'est une nécessité, comme celle de faire un cadeau à quelqu'un qu'on aime ».

Entrée aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand à seulement 13 ans à la suite d'un concours de dessin, élève de Paul Colin (ancien résident de la Maison nationale des artistes) et aide atelier d'Henri Matisse (expérience qu'elle retracera dans *Petite main chez Henri Matisse*, Ed. Gallimard, 2009), Jacqueline Duhême dessine dès son plus jeune âge, partout et tout le temps.

Ses illustrations ont accompagné les œuvres des grands auteurs et poètes du XX^e siècle et en particulier Paul Éluard qu'elle rencontre à la Maison de la Pensée Française où elle assiste à des lectures de poésie. Cette rencontre marque le début d'un grand amour et de nombreuses collaborations *Grain-d'Aile* (Éd. Raison d'être, 1951), *Cette petite fille qui rêve de voler...* Avec Jacques Prévert son fidèle ami, elle publie le conte poétique *L'Opéra de la lune* (Ed. Gallimard, 1953) ; avec Maurice Druon, elle conçoit *Tistou les pouces verts* (Ed. Del Duca Mondiales, 1957) ; avec Raymond Queneau, elle met en images la version américaine de *Zazie dans le métro* (Olympia press, The Traveller's Companion series, 1959) ; avec Gilles Deleuze, elle lui propose d'illustrer ses concepts dans un petit livre *L'Oiseau philosophie* (Ed. Gallimard, 1997).

Dessinatrice de presse, au magazine *Elle*, à partir de 1950 et pendant 20 ans, Jacqueline Duhême invente le reportage dessiné et retrace ainsi les voyages de Jackie Kennedy, de Charles de Gaulle (qu'elle accompagne en Amérique latine en 1964 pour une tournée au Venezuela, en Colombie, en Équateur, au Pérou, au Chili, en Argentine, au Paraguay, en Uruguay et au Brésil) ou du pape Paul VI, dont elle couvrira le déplacement en Terre Sainte sous la forme d'un triptyque.

Ses différentes expériences dans les domaines de la peinture, de la publicité, du journalisme, de la littérature, de l'art postal... s'étendent même jusqu'à la tapisserie. Elle réalise ainsi des cartons qui sont tissés par les Ateliers d'Aubusson.

Jacqueline Duhême réinvente également l'art de la biographie dessinée dans *Une vie en crobards* (Ed. Gallimard, 2014), un album qui raconte son incroyable vie, si riche et si haute en couleurs.

En novembre 2021, le livre *Ami Paul. Lettres à Paul Éluard* paraît chez Gallimard. Cet ensemble de quelque 100 lettres retrace l'évolution de sentiments (du chagrin d'amour à la tendre amitié) et sont accompagnées de dessins et d'aquarelles, témoignant de son style personnel et poétique et de son magnifique brio comme imagière.

Artiste aux talents multiples, Jacqueline Duhême construit une œuvre couronnée par de nombreux prix et qui fait l'objet d'expositions en France comme à l'étranger. Promue au grade de Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2016, elle reçoit la médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris en 2019.

Jacqueline Duhême réside actuellement à la Maison nationale des artistes.

Gallimard Jeunesse a le plaisir de soutenir cette exposition qui met en évidence l'œuvre et le talent de Jacqueline Duhême, l'imagière.



L'homme bleu, L'Homme qui avait tout, tout, tout, texte de Miguel Angel Asturias. Encre aquarelle, gouache, 34 x 40 cm 1973



Tistou les pouces verts, texte de Maurice Druon. Encre, aquarelle, gouache, 41,5 x 31 cm, 1957

Exposition à la MABA : *Freed From Designer*

8 septembre 2022 - 18 décembre 2022



Crédit photo Aurélien Mole

Félicité Landrison & Roxanne Maillot, *Freed From Designer*, MABA 2022

Chaque automne est l'occasion pour la MABA de présenter une exposition liée au design graphique et à ses différents enjeux. Faisant suite à *Variations épiciènes*, qui donnait à voir en 2020 le travail de graphistes-autrices, cette nouvelle exposition de la MABA explore, cette fois, celui de **Félicité Landrison** (signant aussi sous Brigade Cynophile) et **Roxanne Maillot**, graphistes d'une même génération (nées toutes les deux au début des années 90) investies dans des réseaux alternatifs underground et militants et auto-produisant régulièrement leurs propres projets.

Réunissant leurs univers graphiques, l'exposition *Freed From Designer* est conçue à partir des allers-retours entre les créatrices, leurs sources d'inspiration, leurs travaux respectifs antérieurs et des produits dérivés réalisés pour l'occasion.

Ces ensembles d'objets graphiques, de documents et de différents éléments proposés (tee-shirts, affiches, magazines, packagings...) tendent à recréer au sein de la MABA un environnement domestique en reproduisant les différentes pièces d'une maison – entrée, salon, cuisine, chambre, bureau... Les objets présentés jouent ainsi avec les archétypes d'un certain genre de design, ordinaire et quotidien, habitué à se déployer sur des supports multiples et réalisé par des auteurs souvent anonymes, à l'instar de l'anonymat longtemps dévolu aux créatrices.



Félicité Landrison & Roxanne Maillot,
Freed From Designer, MABA 2022



Félicité Landrison & Roxanne Maillot,
Freed From Designer, MABA 2022

Ces travaux des deux graphistes, qui procèdent d'un même jeu de la citation, du détournement et du collage, assument aussi une certaine part d'humour et l'utilisation de formes banales ou non conventionnelles.

Freed From Designer se veut une invitation à s'affranchir des normes et des diktats (parfois rigides) du design graphique et à créer des formes et signes fluides, sans hiérarchie entre les genres et les styles.

Entremêlant ainsi véritables objets de commande, objets dérivés conçus pour l'occasion de l'exposition et éléments de mobiliers récupérés, *Freed From Designer* orchestre une confusion entre le réel et le fictif et réaffirme le rôle crucial des graphistes dans la construction des images.

Caroline Cournède
Directrice de la MABA

Les conférences et lectures de la Maison nationale des artistes



Bernadette Crampont-Courseau

continue de proposer de passionnantes balades virtuelles à Paris. Les 10 juin et 6 septembre, elle a présenté *Les Dames du Marais*. Connues ou moins connues, ces femmes ont marqué leur époque. Toutes ont vécu dans un quartier bouillonnant d'activité, où se rencontraient tous les aristocrates et intellectuels de leur époque : le Marais. Elle a invité les résidents à suivre les traces de femmes célèbres - reines, favorites, femmes de lettres comme Mme de Sévigné (1626-1696), Catherine de Beauvais (1614-1689), Rachel de Cochefilet (1562-1659), Émilie du Châtelet (1706-1749), Madame de Maintenon (1635-1719), Madame de Montespan (1640-1707).

Madame de Sévigné qui a dépeint, à travers quelque 2 000 lettres adressées à sa fille, l'époque de Louis XIV ; Catherine de Beauvais, première femme de chambre et confidente d'Anne d'Autriche, la mère de Louis XIV, qui reçut de cette dernière des pierres destinées à la façade du Louvre pour construire son hôtel particulier (1660) ; Rachel de Cochefilet fait preuve de notables talents de négociatrice, et intervient plusieurs fois pour réconcilier des personnes brouillées ; Émilie du Châtelet, figure singulière du Siècle des Lumières, plus tard marquise du Châtelet, une femme libre, une mathématicienne, physicienne et femme de lettres française, une des premières femmes au monde reconnue comme scientifique...

La Maison nationale des artistes a reçu **Corinne Delarmor**, pour un après-midi poétique, le 13 mai. En écho à la situation internationale, elle a écrit plusieurs poèmes sur la paix, parus ou à paraître dans des revues de poésie. La première lecture poétique était consacrée à la paix ; elle est revenue, le 1^{er} juillet, pour un moment poétique sur le thème de l'amour.

Après des études supérieures en droit et une expérience professionnelle diversifiée, notamment en qualité de juriste, Corinne (Simenel) Delarmor - son nom de plume - se consacre, depuis quatre ans, à l'écriture de poésie. Cette poétesse, esthète des mots et passionnée de poésie depuis l'enfance, ouvre les portes d'un monde sensible, où rythmes et musicalité se côtoient, entre prose et alexandrins. Elle est membre de la Société des Poètes Français, et sa poésie va être enseignée dans les écoles élémentaires en accord avec l'Inspection académique de Créteil. Elle est l'auteure de *Embruns* (2019, Ed. Ethen), de *Nouvelle Terre* (2021, Ed. Ethen).



Le 20 juillet, *Et si l'hybridation était la grande tendance du monde qui vient?*, une conférence de **Gabrielle Halpern** « Et si l'on mettait des pianos dans les magasins? Et si l'on transformait les cantines des écoles en restaurants ouverts à tous? Et si l'on installait une galerie d'art dans un café? Et si l'on faisait un partenariat entre les musées et les gares pour y exposer des représentations des œuvres et les rendre accessibles au plus grand nombre? Et s'il y avait des ateliers d'écriture et de lecture dans les hôtels? Et si l'on transformait les maisons de retraite en résidences d'artistes? Et si l'on mettait un hôpital dans un théâtre ou un théâtre dans un hôpital? De nouveaux mondes, en somme! Et si l'hybridation était la grande tendance du monde qui vient? »

Docteur en philosophie, chercheuse-associée et diplômée de l'École normale supérieure, Gabrielle Halpern a travaillé au sein de différents cabinets ministériels, avant de participer au développement de startups et de conseiller des entreprises et des institutions publiques. Elle possède également une formation en théologie et en exégèse des textes religieux. Elle est experte-associée à la Fondation Jean Jaurès et dirige la série « Hybridations » aux Éditions de l'Aube. Ses travaux de recherche portent en particulier sur la notion de l'hybridation. Elle est l'auteure de *Tous centaures! Éloge de l'hybridation* (2020, Ed. Le Pommier), de *La Fable du centaure* (2022, Ed. Humen Sciences, une bande dessinée illustrée par Didier Petetin) et de *Philosopher et cuisiner: un mélange exquis – Le Chef et la Philosophe* (2022, Ed. de l'Aube, coécrit avec Guillaume Gomez).

Dans le cadre du cycle de conférences « Allons à l'exposition! », une autre passionnante conférence intitulée *Un été finlandais*, autour des expositions Albert Edelfelt et Akseli Gallen-Kallela, a été présentée par **Gérard Alaux**, le 31 août. Nés à la fin du XIX^e siècle, à 20 ans d'écart, deux artistes finlandais aux nombreux points communs ont fait leurs premières armes à Paris où ils expriment, chacun à leur manière, la vision d'une nouvelle nation en train d'éclore au nord de l'Europe.

À l'occasion de la Saison finlandaise à Paris, le Petit Palais (10 mars/10 juillet 2022) et le musée Jacquemart-André (11 mars/25 juillet 2022) ont exposé l'œuvre singulière de ces deux artistes que nous avons découverte ensemble. Chacun de leurs univers, avec un style tranché, puise sa singularité dans les paysages au grand air, aux confins des mythes nordiques, des lumières pâles, des lacs cristallins et de la terre de lumières... Deux artistes qui contribuèrent à l'émergence d'une identité finlandaise, avant l'indépendance de leur patrie.

S.Ö.

Rencontres avec des artistes : Sophie Charpin et Pierre-William Glenn



Peinture sur toile pour le décor de *L'enlèvement au sérail*, Opéra national de Paris
scénographie de Jean-Marc Stehlé

Dans le cadre du programme culturel « Rencontre avec un artiste », une jolie rencontre a eu lieu, le 20 mai, avec **Sophie Charpin**, peintre, illustratrice, scénographe.

À l'image de son double cursus scientifique et artistique, Sophie Charpin s'oriente vers les domaines qui la passionnent : sciences pour l'art, restauration de peintures, fresques, peinture scénographique, écritures de contes et illustrations.

Elle travaille pour des ateliers de décors de théâtre, notamment pour l'Opéra national de Paris, l'Opéra national de Lyon, l'Atelier Devineau, le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et conçoit des décors et des toiles peintes pour des compagnies de danse et de théâtre. Elle a révélé son travail à travers une cinquantaine de visuels pour faire découvrir un univers passionnant, comme la restitution

d'une partie d'un décor complétant des jambages du XIX^e siècle peints par Jean-Charles Cicéri pour l'inauguration de la galerie des batailles au Château de Versailles ; la création de la scénographie et la réalisation en équipe des toiles peintes rétroéclairées de *Tchaïkovsky, récits du royaume des songes*, en 2016 ; *Forêt*, une réalisation collective de toiles peintes représentant la mer et le ciel de *L'enlèvement au sérail*, en 2014, pour l'Opéra national de Paris (mise en scène de Zabou Breitman) ; la réalisation de 8 toiles peintes, découpées et collées sur filets pour *Le Songe d'une nuit d'été*, en 2017 à l'Opéra national de Paris, (chorégraphie de George Balanchine).

« Mon travail est avant tout sensible ; il raconte des histoires, celles d'hommes confrontés à leurs émotions. » Sophie Charpin continue à créer dans son atelier du Hameau, en contrebas du parc où elle s'est installée récemment.



Le 15 juin, une autre rencontre s'est tenue avec un artiste qui réside à la Maison nationale des artistes, **Pierre-William Glenn**, directeur de la photographie, réalisateur, scénariste, cadreur.

Diplômé en 1967 de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC), Pierre-William Glenn effectue en un temps record le parcours classique du chef opérateur - 2nd puis 1^{er} assistant, cadreur et chef opérateur - sous l'égide du technicien Alain Derobe, avec lequel il fonde un peu plus tard l'Association française des directeurs de la photographie cinématographique (AFC). Assistant de William Lubtchansky et de Jean Gonnet, il assure dans le même temps la prise de vue d'une quinzaine de courts métrages.

Dès 1969, Pierre-William Glenn participe en tant que chef opérateur au film *Wheels of ashes* de Peter Goldman et enchaîne les tournages avec de nombreux réalisateurs de la Nouvelle Vague, dont François Truffaut. Fidèle à Bertrand Tavernier et Alain Corneau, il travaille cependant avec Costa-Gavras, Roger Vadim, Joseph Losey, Maurice Pialat et bien d'autres, dont Claude Lelouch avec qui il collaborera sur plusieurs films. Il s'enthousiasme pour la pellicule Fuji dont il apprécie beaucoup la finesse des couleurs et se spécialise dans l'utilisation de la steadycam, une caméra portée à l'épaule ou à la main.

Auteur d'un premier documentaire long-métrage en 1974, *Le Cheval de Fer*, consacré à sa passion pour les motos, Pierre-William Glenn réalise quatre autres longs métrages au fil des années : *Les enragés* (1985), *Terminus* (1986), *23 heures 58* (1993) et *Portrait de groupe avec enfants et motocyclettes* (2009), pour revenir au documentaire en 2019, avec *Les silences de Johnny*, qui sera projeté au Festival de Cannes comme trois autres de ses films.

Reconnu par ses pairs pour son talent et pour son engagement dans la transmission du savoir, Pierre William-Glenn dirige pendant 15 ans le département image de La Fémis. Il préside la Commission supérieure technique de l'image et du son, près le Centre national de la Cinématographie et supervise, chaque année, la qualité technique des films présentés au Festival de Cannes.

S.Ö.

Les concerts de la Maison nationale des artistes



En mai

Le duo *L'Escarpolette*, composé de deux sopranos **Sylvie Epifanie** et **Christine Saint-Val**, a invité les résidents, le 25 mai dernier, à un voyage musical intitulé « Variations amoureuses », constitué d'extraits d'opérettes et de chansons du XIX^e et du XX^e siècle en solos et duos, accompagné par la pianiste **Corinne Guérin**.

L'Escarpolette est une association qui fait revivre des œuvres du patrimoine lyrique français (opérette, opéra-comique), dans un programme teinté d'amour mais aussi d'humour.



Le 31 mai, la Maison nationale des artistes a accueilli **Jean-Claude Frissung** accompagné de sa guitare, pour un tour de chant très touchant : *Le père Noël et la petite fille* (Georges Brassens) ; *Est-ce ainsi que les hommes vivent* (Louis Aragon, Léo Ferré) ; *Amsterdam* (Jacques Brel) ; *Les mains d'or* (Bernard Lavilliers) ; *Trois petites notes de musique* (Henri Colpi, Georges Delerue) ; *Le p'tit bonheur* (Félix Leclerc)...

Il débute avec Victor Garcia, pour la création du *Cimetière des voitures* de Fernando Arrabal, puis travaille durant de nombreuses années au théâtre avec la plupart des centres dramatiques nationaux. Il a notamment été dirigé par Michel Dubois, Claude Yersin, Didier Bezace, Christian Schiaretti, Jacques Nichet...

Après de longues années au théâtre, cet acteur français qui aime les beaux textes, a décidé de se consacrer à la chanson.



En juin

Le duo Kairos, composé de la violoniste **Marion Brizemur** et de la pianiste **Djilia Maret**, a offert un concert, le 17 juin, qui alternait solos et duos avec les timbres différents de l'alto, du violon et du piano. Au programme, les œuvres de Mozart, Purcell, Beethoven qui ont enchanté les résidents.

Le duo Kairos (en grec ancien, le dieu de l'instant favorable) est né en 1999. Il a donné de nombreux concerts à Paris (Salle Cortot, Café de la danse, Saint Merry, Cathédrale Américaine, Maison d'Italie, Notre-Dame de Compassion, Festival de petites formes et théâtre Gérard Philipe de Champigny...), en France et à l'étranger. Le duo a enregistré un disque consacré à Joachim et Schumann. Marion Brizemur et de Djilia Maret cherchent, à la manière d'un quatuor à cordes, la fusion des timbres, la clarté polyphonique et l'union des élans musicaux.

Le 22 juin, la Maison nationale des artistes n'a pas manqué de célébrer la Fête de la musique et l'arrivée de l'été, avec un joyeux tour de chants offert par **Quentin Martel** : *C'était bien (Le petit bal perdu)* de Robert Nyel et Gaby Verlor ; *La complainte de la Butte* de Jean Renoir et Georges Van Parys ; *Sous le soleil exactement* et *Les p'tits papiers* de Serge Gainsbourg ; *Débit de lait, débit de l'eau* de Charles Trénet ; *Général à vendre* de Francis Blanche ; *Hécatombe* de Georges Brassens ; *J'oublie (Oblivion)* de David Mac Neil et Astor Piazzolla ; *Vienne* ou *Göttingen* de Barbara...

À l'origine passionné par la chanson et la scène, Quentin Martel suit les ateliers du Théâtre école de Montreuil, puis monte un tour de chant en s'accompagnant à la guitare dans divers cabarets de la Contrescarpe. Il accompagne des chanteuses dans leurs tours de chant, comme Béatrice Arnac qu'il suivra pendant plusieurs années en tournées et au Théâtre de la Ville, en 1980. Il s'initie au chant classique, travaille plusieurs rôles dont *l'Orfeo* de Monteverdi, Guglielmo dans *Così fan Tutte* de Mozart, Papageno dans *Die Zauberflöte*... En 1982, il passe le concours de professeur de musique de la Ville de Paris, puis participe à plusieurs spectacles de La Volute, une troupe créée par Brigitte Le Gargasson. Ces dernières années, il travaille le rôle du Comte des *Noces de Figaro* au sein de la troupe Le Chant des Sirènes, Don Alfonso dans *Così Fan Tutte* et Leporello dans *Don Giovanni* de Mozart.



La Maison nationale des artistes a eu le plaisir d'accueillir les *Fous de musique*, le 28 juin, pour un autre grand moment de musique. **Hélène Maréchaux** au violon, **Béatrice Muthélet** à l'alto et **Andrew Briggs** au violoncelle, ont interprété *Duo pour violon et alto en sol majeur K. 423, Adagio, Allegro, Rondo* de Mozart, ainsi que des extraits du trio à cordes pour violon, alto et violoncelle de Jean Cras.

Initié en 2013 par Monique Devaux, Marie-Laure Lavenir et Itamar Golan, *Fous de musique* réunit des artistes professionnels bénévoles, qui proposent des conférences et des concerts de musique classique. Les musiciens engagés dans cette action sont des artistes professionnels de renommée internationale, animés du même désir de faire partager leur passion pour la musique classique pour favoriser les échanges, sensibiliser à la musique, briser l'exclusion.

Dès l'adolescence, Hélène Maréchaux prend part à de nombreux projets de musique de chambre. Au sein du *Mimosa Ensemble*, elle se produit en quatuor et sextuor et enregistre *La Nuit transfigurée* de Schönberg. Elle y rencontre des musiciens qui l'inspireront dans son parcours et participe à l'enregistrement des symphonies de Beethoven, sous la direction de Mariss Jansons au Suntory Hall à Tokyo. Elle intègre ensuite l'orchestre de chambre de Munich, joue régulièrement avec le Mahler Chamber Orchestra, les ensembles baroques Hokapelle München et Arcangelo, et au théâtre d'Augsbourg, où elle est appelée régulièrement au poste de violon solo.

L'altiste franco-allemande Béatrice Muthélet décide à 19 ans de se consacrer à l'alto ; à 22 ans, elle entre à la Karajan Académie, puis intègre l'orchestre philharmonique de Berlin. Elle est alto solo de l'orchestre de chambre Gustav Mahler et elle joue régulièrement avec Martha Argerich, Steven Isserlis, Christian Tetzlaff, Isabelle Faust et Maxim Vengerov. Elle est invitée dans les festivals de Verbier, Schubertiades, Vienne, Salzbourg, Edimbourg, Heimbach, Aix-en-Provence... Elle enseigne également dans de nombreuses institutions et participe à des projets humanitaires.

Diplômé de l'université du Colorado à Boulder, Andrew Briggs obtient sa maîtrise à la Juilliard School of Music et termine ses études de doctorat à l'université du Wisconsin, avec un projet intitulé *Piatti and the Body*. Il étudie ensuite et interprète des œuvres de Dupont, Debussy et Poulenc, sous la direction de Daniel Grosgrin à la Schola Cantorum de Paris. De 2019 à 2020, il est artiste résident à la Cité internationale des arts à Paris et interprète l'œuvre complète de Beethoven pour violoncelle et piano avec Ed Liddall. Au cours de la saison passée, il a joué le Concerto de Dvořák avec le Middleton Community Orchestra, a été successivement violoncelle solo de l'orchestre de chambre de la Juilliard à Carnegie Hall, artiste en résidence du New York String Orchestra Seminar à l'université du Wisconsin-Oshkosh, violoncelle du rang de l'orchestre symphonique du Colorado, premier violoncelle du festival Crested Butte Music.



En juillet

Dominique Blondel, qui aime partager son amour de la musique, était sur la petite scène de la Maison le 12 juillet, accompagné de sa guitare pour offrir un après-midi musical sur le thème des guinguettes : *C'est la guinguette ; La java bleue ; Ah ! le petit vin blanc ; Au bal de l'amour ; L'accordéoniste ; C'est un petit bal musette ; Mon amour de Saint-Jean ; Je rêve d'une guinguette ; À Joinville-le-Pont ; C'est un mauvais garçon ; Quand on se promène au bord de l'eau...* Dominique Blondel est l'un des fondateurs de l'association *Les chemins de Dorémi* ; il a appris la musique, la poésie et le chant en autodidacte, joue régulièrement dans des harmonies municipales et dans un groupe de rock.



La Maison nationale des artistes a reçu, le 19 juillet, le trio composé de **Françoise Tillard** au piano, **Frédéric Dupuis** au violoncelle et **Francis Prost** à la clarinette pour une promenade musicale exceptionnelle avec les œuvres de Zemlinsky (*Trio pour clarinette, piano et violoncelle en ré mineur opus 3*), Schumann (*Fantasiestücke opus 73 pour clarinette et piano*), Beethoven (*Sonate n°4 opus 102 n°1 en Do Majeur pour violoncelle et piano*), Brahms (*Trio pour clarinette, violoncelle et piano en la mineur opus 114*).

Francis Prost débute professionnellement avec l'Orchestre de l'Opéra de Dijon. Il collabore avec l'Orchestre Ostinato et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, puis joue au sein de la Philharmonie des Nations, ce qui lui permet de se produire au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Mozarteum de Salzbourg, au Théâtre San Carlo de Naples. Il joue en Iran à l'Opéra de Téhéran avec les musiciens de La Prée en 2005, puis en trio en 2006 à l'occasion du XXI^e Festival International Fahdjr. En septembre 2007, il rejoint le quatuor de clarinettes et percussions *Les Bons Becs*, avec notamment Florent Héau, avec lequel il crée et tourne le spectacle *Voyage de Notes* en France et à l'étranger. Il entame en 2009-2010 la septième saison avec Ecla-Théâtre pour le spectacle de théâtre musical *Variations sur le Carnaval des Animaux* et *Pierre et le loup* au Théâtre Comédia et en tournée dans toute la France.

La pianiste Françoise Tillard a accompagné de nombreux chanteurs et travaillé en tant que chef de chant avec de grands chefs d'orchestre (H. von Karajan, C. Abbado, S. Ozawa, D. Barenboim, P. Steinberg, F. Layer, Z. Mehta, J-C Casadesus...). Elle enseigne la mélodie et le lied depuis 1991, d'abord à l'Atelier lyrique de Lyon, puis dans la classe qu'elle a fondée, *Mélodies et Lieder*, puis à l'Université Paris III-Sorbonne nouvelle, dans le cadre d'un DESS puis d'un master... Elle a fondé le Trio Fanny Hensel, du nom de la compositrice sœur aînée de F. Mendelssohn Bartholdy dont elle a écrit la biographie publiée chez Belfond puis chez Symétrie et traduite en anglais et en allemand. Elle a reçu, en avril 2005, le Prix Gerald Moore, Orphée d'Or de la meilleure accompagnatrice, décerné par l'Académie nationale du Disque Lyrique.

Né en 1965 à Rouen dans une famille de musiciens, Frédéric Dupuis commence à apprendre le piano avant de choisir le violoncelle à l'âge de 7 ans. Après sa scolarité au Conservatoire national de Région de Rouen, il est admis au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris et obtient un 1^{er} Prix de violoncelle ainsi qu'un 1^{er} Prix de musique de chambre. Depuis 1991, il est violoncelle solo à l'Orchestre national d'Île-de-France. Parallèlement, il donne de nombreux concerts de musique de chambre dans des formations les plus variées. Ses apparitions en tant que soliste l'ont amené à jouer les concertos de Saint Saëns, Schumann, Honneger, Olivier Grief, Haydn...



En août

Le 24 août, **Coralie Pradet**, metteuse en scène, comédienne et chanteuse et **Renato Tocco**, accordéoniste doté d'un magnifique instrument en érable, ont proposé un programme sélectionné parmi leur vaste répertoire de plus de 150 chansons françaises de 1900 à 1970 (Piaf, Trenet, Mistinguett, Gainsbourg, Fréhel...) ainsi que de belles mélodies populaires, intemporelles et des musiques de film, pour célébrer les 100 ans de **Micheline Presle** : *Jules et Jim* composée par Georges Delerue, *Can-Can* avec Frank Sinatra, « Quand on se promène au bord de l'eau » du film *La Belle Équipe*, avec Jean Gabin...

S.Ö.

Résidence artistique de la photographe Alexandra Catière



La Fondation des Artistes met en place une résidence artistique annuelle au sein de la Maison qui, au fil des rencontres avec les résidents, permet d'aboutir à la création d'une œuvre, d'une exposition...

Sur une proposition du Collège international de la photographie, la Fondation invite cette année la photographe **Alexandra Catière** à mener une résidence artistique autour d'ateliers de pratique photographique et d'expérimentation du tirage. Alexandra Catière a à cœur de s'engager dans cette résidence au long cours, qui révèle une occasion rare de mêler l'expérience humaine et les rencontres artistiques. Il s'agira de révéler les liens entre la mémoire individuelle et collective, ainsi que le rôle social et citoyen de la photo, dans une logique de transmission et de partage.

Pour créer des liens et s'immiscer délicatement dans le quotidien des résidents, Alexandra Catière propose différentes formes d'ateliers autour des thèmes du regard, de la mémoire intime et collective, en petits groupes et selon les capacités de chacun. Les discussions informelles, autour de l'actualité culturelle ou de l'histoire de la photographie, voire des échanges au sujet d'albums de famille, donnent lieu à des pratiques de collages, de prises de vue, d'expérimentations de photogramme argentique ou de processus alternatifs...

L'œuvre finale serait envisagée comme des fresques photographiques conjuguant des portraits psychologiques des résidents, de leurs souvenirs, moments clés de la vie ou plus contemplatifs, dans un esprit proche des icônes d'hagiographie et des installations de Gilbert et George.

Le parcours sans frontières d'Alexandra Catière témoigne de son envie de tendre vers l'universel. De l'ancienne Union soviétique à la France, en passant par les États-Unis, cette photographe fait de l'intemporalité l'un des aspects majeurs de sa création. Ressuscitant la tradition humaniste, ses images sont celles des sensations, des atmosphères qu'elle réussit à capter. Sans jamais s'arrêter aux seuls genres du portrait ou du reportage, Alexandra fait de l'appareil photo l'instrument de son empathie pour la nature humaine et la vie en particulier.

S.Ö.

Les Journées Européennes du Patrimoine



Les Journées Européennes du Patrimoine se sont déroulées les samedi 17 et dimanche 18 septembre, dans une ambiance chaleureuse sous un beau ciel bleu.

Les nombreux visiteurs (plus de 2 000), toujours curieux, ont pu découvrir la Fondation des Artistes, un site nogentais classé, singulier et dédié à la création artistique et aux artistes. L'ensemble s'est vu attribuer récemment le Label de patrimoine d'intérêt régional.

Comme chaque année, une programmation de visites commentées était proposée aux visiteurs tout au long du week-end :

Lors des visites patrimoniales, proposées les deux jours, à 14h, les visiteurs ont pu découvrir l'histoire de la Bibliothèque Smith-Lesouëf et la collection d'Auguste Lesouëf qui y est présentée. La visite les a ensuite conduits dans le parc aux arbres centenaires, en passant par le vestibule historique de la MABA.

La MABA, centre d'art contemporain de la Fondation des Artistes, était ouverte comme chaque week-end. À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, deux visites commentées de l'exposition actuelle ont été proposées au public. *Freed From Designer*, est une exposition présentant le travail de deux jeunes graphistes femmes : **Félicité Landrивon** et **Roxanne Maillet**. Les visiteurs étaient heureux de découvrir les univers des deux graphistes et ont particulièrement apprécié la scénographie de l'exposition, recréant un environnement vernaculaire et domestique.

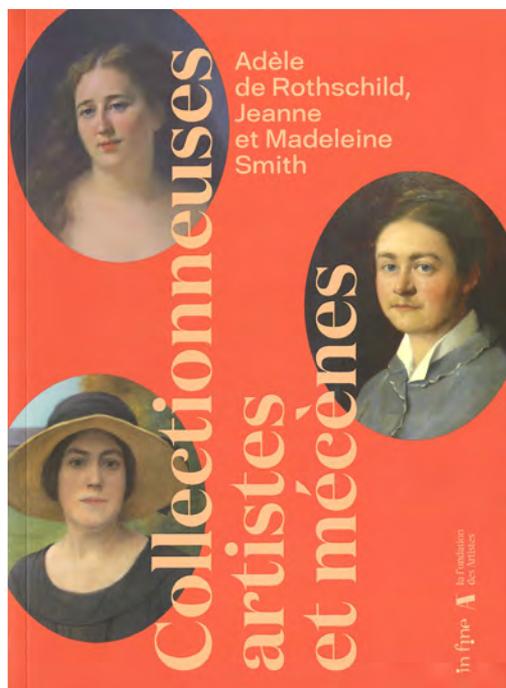
Une visite à hauteur d'enfants et un atelier ont aussi été proposés aux familles, le samedi à 15h. Lors de l'atelier, les familles se sont amusées à créer leurs monogrammes et à les mettre en forme sur des sous-bocks personnalisés.

Côté Maison nationale des artistes les visiteurs ont découvert l'œuvre, le talent et le style inimitable de **Jacqueline Duhême**, l'illustratrice avec l'exposition intitulée *Il était une fois... Jacqueline Duhême, l'imagière* qui met à l'honneur la couleur et la poésie qui se dégagent de ses dessins.

Enfin, le Parc à l'anglaise, un endroit très demandé par les visiteurs, a ouvert ses portes pour ces deux journées ensoleillées. Un jeu de piste, "À la découverte du parc", a été mis à disposition des familles à l'accueil de la MABA. Cela a permis aux petits et grands de partir à la découverte de cet écrin protégé tout en découvrant son histoire.

Vanessa Silvera, *assistante de médiation*
& Déborah Zehnacker, *responsable de la médiation et des publics*

Collectionneuses, artistes et mécènes Adèle de Rothschild, Jeanne et Madeleine Smith



8^e arrondissement qu'elle a fait construire. Rive gauche et plus à l'est encore, à Nogent, au bord de la Marne, les sœurs Smith, Madeleine et Jeanne, sont, elles aussi, les héroïnes d'une saga familiale riche en figures remarquables.

Si elles ne se sont jamais rencontrées, jamais fréquentées, ces trois femmes partagent bien des traits. À commencer par une même vision de la nécessité de l'art et du devoir qui leur est fait d'accompagner son surgissement. Cette vision les conduit à léguer une grande partie, voire la totalité de leur fortune pour une œuvre philanthropique en faveur des artistes. Leur prodigalité a en effet permis la création de deux fondations qui ont uni leurs forces pour n'en former, à partir de 1976, qu'une seule, la Fondation des Artistes.

Trois femmes pour l'art. Une même générosité, un même effacement, un refus de la notoriété, une discrétion absolue.

Ce livre est un récit et un hommage. Un récit avec autant d'entrées que de vies racontées, qui s'entrecroisent en un ballet à la chorégraphie aléatoire.

Les femmes que l'on évoque ici, ainsi que leur entourage, ont existé, ont connu la félicité et le chagrin, et puis l'effacement des passions au fil du temps. Une seule ne les a pas quittées : la fièvre de l'art, avec son corollaire, une immense générosité envers les artistes qui le produisent.

La première est venue de Francfort à Paris pour épouser un homme dont la mort soudaine la laissera veuve pendant plus d'un demi-siècle. Autour de la jeune femme, mère d'une toute petite fille, gravitent les caractères singuliers de sa légendaire famille, mais aussi les célébrités du cercle parisien, écrivains, peintres, musiciens et figures mondaines qu'on retrouve chez elle, dans cet hôtel du

Cet ouvrage raconte leurs histoires respectives, leurs goûts, leurs intuitions et leurs aspirations dans un monde en plein bouleversement, où elles entendent que la création joue son rôle.

Auteure :

Valérie Bougault, journaliste d'art indépendante, vit et travaille à Paris. Elle collabore au magazine *Connaissance des Arts* ainsi qu'à des ouvrages sur la peinture et les arts décoratifs, notamment *Paris Montmartre, 1860-1920* (Terrail, 1997), *Paris Montparnasse à l'heure de l'art moderne* (Terrail, 2001), *France-Amériques. Le cercle des nations américaines* (Tallandier, 2019), *Giverny, renaissance d'un jardin* (Gourcuff Gradenigo, 2021).

Prix de vente 29 € TTC, 224 pages, 150 illustrations, 19 × 26,5 cm. Broché avec rabats

Version française. Diffusion – Distribution : Hachette Livres

Contact Presse/Librairie : mabaranes@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Il n'y a pas d'âge pour « philosopher »



Il y a plus de trois ans que j'ai pris la suite de mon ami Raphaël Serrail pour animer le « thé philo » de la Maison nationale des artistes, une expérience très enrichissante pour moi ; j'y apprends toujours ; elle confirme ma conviction qu'il n'y a pas d'âge pour « philosopher » :

« Quand on est jeune, il ne faut pas hésiter à philosopher et quand on est vieux, on ne doit pas se lasser de la philosophie, car personne n'est trop jeune ni trop vieux pour prendre soin de son âme ». (Épicure)

Ma façon de faire de la philosophie à la Maison nationale des artistes est inspirée par celle pratiquée dans les cafés-philo, dont le premier a été fondé au Café des Phares, place de la Bastille par Marc Sautet en 1972. Les cafés-philo ont ensuite essaimé dans le monde entier, ont investi des collèges, lycées, médiathèques, foyers pour jeunes travailleurs, prisons, hôpitaux psychiatriques, cinémas, entreprises, etc. La méthode est socratique, la fameuse maïeutique : ne pas penser à la place d'autrui, mais le faire penser par lui-même, (re)découvrir sa propre créativité, faire l'expérience de la joie d'une pensée partagée.

Voici ce qu'écrit Christian Godin, philosophe universitaire, auteur d'une quarantaine de livres, animateur et ami des cafés-philo, dont il a le mieux défini l'esprit :

« N'importe quelle interrogation, même naïve, n'importe quelle réponse, même naïve, surtout naïve, peut avoir un sens, une dimension philosophique... Que les gens philosophent dans les cafés-philo, cela ne signifie pas qu'ils soient des philosophes comme Descartes, mais cela signifie qu'ils sont capables de se poser les mêmes questions que lui... Les cafés-philo sont des microcosmes de la République. On n'y participe pas pour subir un examen ni même pour apprendre, mais pour tenter, avec d'autres bonnes volontés, d'arracher le maximum de sens aux absurdités et aux brutalités du monde. N'est-ce pas là, après tout, la définition même de l'activité philosophique ? »

Seval Özmen, avec qui j'anime, m'est d'un grand secours. Elle assure le lien avec la salle, encourage les participants à prendre la parole, apporte des citations et enrichit les échanges par ses propres prises de position. Les séances d'une heure et demi ont lieu une fois par mois. Les sujets de la prochaine séance sont proposés puis votés à la fin de chaque séance. Quelques exemples : La rencontre ; À quoi sert l'art ? Peut-on choisir son destin ? Rêve et réalité ; L'imagination ; Le pardon ; Le pouvoir de l'image ; Le bonheur, etc.

Il n'y a pas d'objet propre à la philosophie, seule « discipline » qui n'en a pas ! Elle a pour horizon tout le pensable et comme méthode : prendre de la hauteur, sans perdre pied, à savoir, ne pas rester au ras des pâquerettes, ni s'envoler dans le ciel des idées, mais réunir « terre et ciel », corps et esprit, moi, les autres et le monde...

Gunter Gorhan

Une légion d'honneur...



Le 20 mai dernier, **Alfred Pacquement** conservateur général honoraire du Patrimoine, ancien directeur du Musée national d'art moderne, a remis les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur à la directrice de la Fondation des Artistes.

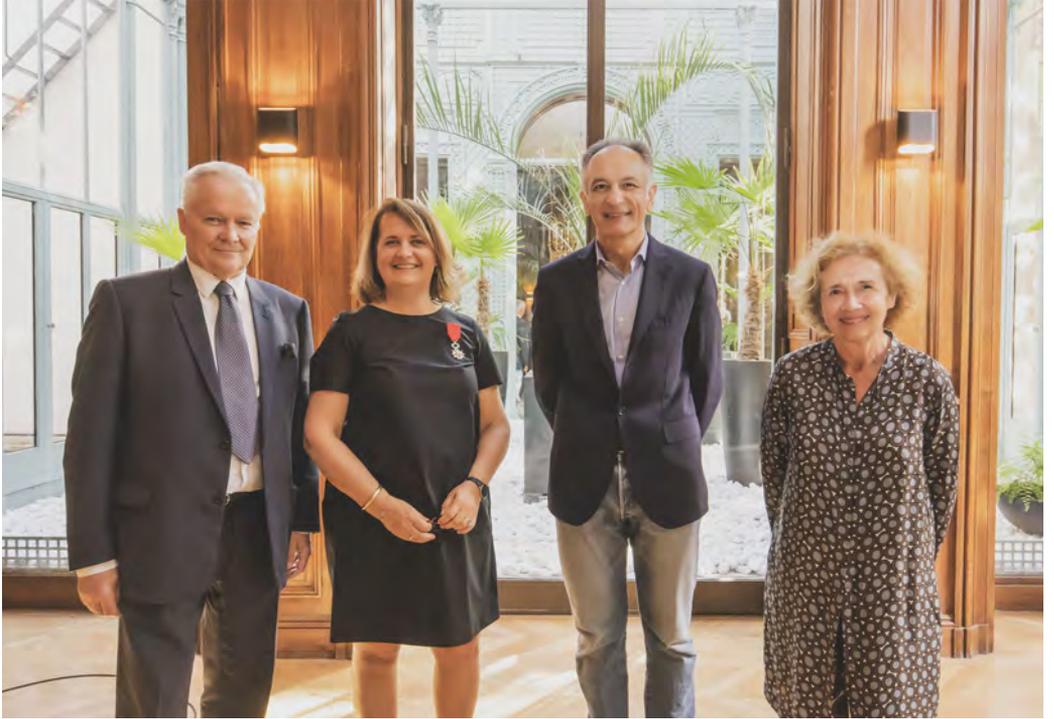
Famille, amis, artistes et anciens collègues de **Laurence Maynier** assistaient à cette cérémonie chaleureuse qui s'est déroulée dans l'Hôtel Salomon de Rothschild.

Alfred Pacquement a rappelé les étapes de sa carrière professionnelle, qui l'a conduit des services du Ministère de la culture en 1986 à la Fondation des Artistes en 2016, après une décennie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (sous la direction justement d'Alfred Pacquement) puis une autre, à la Manufacture de Sèvres.

Une carrière délibérément au service des artistes.

Laurence Maynier a souhaité partager cette plus haute décoration honorifique française avec chacun des complices de cette incroyable reconnaissance qui lui a été accordée. Elle a rappelé que Guillaume Cerutti, président de la Fondation des Artistes, avait été sensible, lors de son recrutement, à la cohérence de son parcours qui témoigne de sa constance, de ses convictions et de ses engagements au service de la culture. Ces années ont en effet été riches de rencontres déterminantes et d'amitiés.

Elle doit à ses grands-parents, collectionneurs érudits, le goût de l'art, de la culture et de l'histoire, et cet appétit curieux pour la création. Mais c'est l'artiste Michel Journiac qui l'a orientée vers le Centre national des arts plastiques, ce service que Jack Lang alors Ministre, venait d'ouvrir avenue de l'Opéra pour les artistes plasticiens. Elle y a côtoyé bien des artistes et y a trouvé le sens de son engagement professionnel. Puis, à l'Ensba, elle découvre l'enseignement, le patrimoine et les collections, le plaisir des expositions et une impressionnante



Christian de Labriffe trésorier, Laurence Maynier, Guillaume Cerutti président, Marie Bertin secrétaire, le bureau de la Fondation des Artistes

concentration d'artistes, dont la proximité va la nourrir car « ils nous montrent ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne sait pas voir, ou ce qu'on ne veut pas voir... ».

Elle quitte l'école des beaux-arts en 2004 pour rejoindre un ami fidèle nommé à la direction de la Manufacture de Sèvres, David Caméo. Elle n'a pas regretté ce choix, ni les dix années à œuvrer, avec une myriade d'artisans d'art, pour sortir de sa torpeur ce formidable outil pour les créateurs.

Elle retrouve ensuite le chemin de l'Hôtel Salomon de Rothschild où elle était venue souvent, au début de sa carrière, pour y assister la regrettée Anne Tronche dans le montage d'expositions, puis y découvrir celles du Centre national de la Photographie. « J'ai trouvé l'acmé : cette Fondation concentre, incarne tout ce qui m'anime pour soutenir les plasticiens, du début jusqu'au terme de leur carrière. »

Laurence Maynier a souhaité adresser ses remerciements sincères aux membres du bureau de la Fondation qui lui ont accordé d'emblée leur confiance pour exercer cette fonction. « Je ne pouvais rêver plus bel endroit et plus exaltantes missions que celles que nous menons à bien, avec la toute petite équipe si dévouée, si professionnelle de la Fondation des Artistes, qui m'épaule chaque jour dans toute la diversité de nos actions. »

Sa carrière, elle la doit à toutes ces rencontres, à ces amitiés sincères qui se sont nouées et qui lui font croire qu'avec fidélité et conviction, chacun peut réaliser un parcours honorable qui mériterait tout autant cette si belle médaille.

Ludovic Bernhardt, Grand prix SGDL de poésie 2022



Ludovic Bernhardt, artiste et écrivain qui s'est installé dans l'un des ateliers de la cité Guy Loë de la Fondation des Artistes il y a un an, et que nous avons accueilli en octobre dernier dans le cadre du programme « Rencontre avec un artiste », vient d'obtenir pour son dernier livre *Réacteur 3 [Fukushima]*, publié en janvier 2022 chez LansKine, le Grand prix de poésie de la Société des Gens de Lettres, 2022. La remise des prix s'est déroulée le 24 juin, lors du Festival « Espèces d'auteurs » organisé à l'Hôtel de Massa, à Paris.

« Par les yeux à pixels d'un robot nageur, une plongée poétique à haute intensité au cœur du réacteur déchu. Avec cette capacité rare dont dispose l'artiste et écrivain Ludovic Bernhardt de pouvoir transcrire la signification enfouie des images, fixes ou mobiles, en mots et en poésie (dans son *Work Bitch* de 2019, il était déjà souterrainement question, par exemple, d'automatisations logistiques et de drones), ce *Réacteur 3 [Fukushima]*, nous introduit littéralement au cœur de l'impensable, cheminant tout doucement parmi les décombres toujours brûlants des rêves technologiques toujours imparfaits ». (Hugues Robert, Charybde 27, février 2022)

« Loin de l'introspection ou de la séduction, *Réacteur 3 [Fukushima]* se veut témoignage ou avertissement, ce qui n'interdit pas une vraie musicalité, au moins dans les premiers poèmes. Car, à mesure que le narrateur-robot se désagrège, l'expression prend d'autres formes. Il y a les mots rares ou surprenants qui se tamponnent ; il y a aussi les blancs, les chiffres ou les plans du réacteur comme si nous y étions enfermés. Le lecteur est conduit, pas toujours en douceur, de la curiosité à l'angoisse à travers des descriptions tantôt oniriques tantôt techniques, une ponctuation déstructurée ou des graphies comme informatisées ». (François Thiéry-Mourellet, juin 2022)

Ludovic Bernhardt est écrivain et artiste, diplômé du Fresnoy ; il réalise des installations, des œuvres numériques, des peintures et de la poésie expérimentale ou post-poésie. Il expose régulièrement en France et en Turquie, en Suisse, Autriche, Grèce, Portugal, Pologne, Belgique, Inde, et Chine. Son travail est représenté par The Sanatorium Gallery à Istanbul et dans les Arts Fairs européennes. Il est l'auteur de trois livres et de textes édités en revue de poésie contemporaine et propose des lectures performées (Centre d'art contemporain Les Tanneries, Centre d'art Databaz, Festival littéraire Bifurcations#5, Nouveau Studio Théâtre de Nantes, Centre d'art contemporain Tignous de Montreuil, Galerie Sanatorium...).

S.Ö.

Je ne savais pas qu'il y avait tout ça derrière chez nous...



Durant les mois de mai et juin, une jolie initiative a vu le jour. **Élise Cohen**, psychomotricienne et **Catherine Gueripel**, animatrice à la Maison nationale des artistes ont accompagné des résidents, par petits groupes, pour leur permettre de partager des moments d'échanges, dans un autre cadre de vie.

Plus de 25 résidents ont pu profiter de ces sorties dans deux cafés de Nogent-sur-Marne : le Chamboule-Tout et Chez Fred. Nous vous les recommandons si vous souhaitez sortir avec votre parent (ils sont à 6 min en fauteuil roulant) !

Ces sorties ont aussi été possibles grâce aux accompagnants supplémentaires : Déborah, Seval, Karin, Sébastien, Simone, Mme Crampon (fille de Mme Courseau). Une grande majorité des participants souhaite déjà réitérer ces sorties au café, hors-les-murs.

Paroles de résidents : « Ça n'a pas de prix une sortie comme celle-là » ; « Ça

efface les hiérarchies » ; « Ça fait du bien de marcher vers un but et d'arrêter de piétiner sur place » ; « Je ne savais pas qu'il y avait tout ça derrière chez nous » ; « Vous pouvez apprêter joliment cette dame, ça lui fera plaisir » ; « Je n'ai jamais vu ces dames sourire autant ».

Le passage par les fresques et l'atelier de **Dave Baranes**, sur le chemin du retour, est devenu un rituel. Cet artiste a eu, à chaque fois, un contact très sympathique avec les résidents et leur montre régulièrement ses nouvelles œuvres et la manière dont il travaille.

> Des casiers d'activités rénovés

Élise Cohen et Catherine Gueripel ont aussi collaboré pour remettre à jour les casiers du premier étage accessibles à tous, résidents, soignants, familles, bénévoles. Ils sont situés sous la grande télévision. N'hésitez pas à vous en servir, pensez juste à bien remettre ce que vous avez emprunté dans le bon casier !

La ferme Tiligolo, un joli moment, plein de rires et de souvenirs



Des sourires sur les lèvres, les résidents ont accueilli la ferme Tiligolo, venue s'installer le temps d'une journée dans le parc de la Fondation, le 1^{er} septembre, avec 16 de ses animaux : Madame Chaussette la chèvre, Pirouette la biquette, Cacahuète l'agneau, Mozart le petit cochon, ainsi que le coq Lico et ses deux compagnes, l'oie Élisabeth, le canard Ventilateur et sa compagne, les trois petits poussins et enfin Jeannot lapin et ses deux compères.

Quelques résidents ont pu pénétrer dans l'enclos pour être au plus près des animaux et pouvoir interagir avec eux. Pour tous ceux qui ne souhaitaient pas y pénétrer, le fermier Tiligolo a porté chacun des animaux pour leur permettre de les voir de plus près et, s'ils le souhaitaient, leur faire des caresses. Des moments de partage forts en émotion : Mozart en a fait rire plus d'un avec son petit groin mignon, ainsi que les bêlements de la biquette et de l'agneau. Jeannot lapin et ses deux compères ont attiré toutes les caresses

sur leurs doux poils ; les trois petits poussins ont rappelé à certains des résidents le poulailler au fond du jardin de leurs grands-parents.

Enfin, Madame Chaussette s'est laissée traire pour que six résidents puissent donner le biberon à Pirouette, Cacahuète et Mozart, de vrais gloutons ces bébés !

Catherine Gueripel
Animatrice

Bienvenue à Dana Petrut



« Quand une amie m'a parlé de la Maison nationale des artistes qu'elle avait découverte lors de la visite d'une exposition, je me suis dit que le nom de ce lieu était déjà une invitation. Si je pouvais, un jour, travailler pour cet établissement, ce serait un honneur pour moi que de soigner les artistes et tous les résidents !

Depuis le mois de juin, je suis très fière de mon lieu de travail. J'ai un profond respect pour ces personnes quand je les vois se battre, avec courage, contre la maladie et la vieillesse. Ce ne sont pas des personnes âgées, ce sont des personnes qui sont devenues âgées. Je fais de mon mieux pour qu'elles se sentent rassurées et j'essaie de créer un lien de confiance.

Je suis diplômée d'une école d'infirmières de Roumanie et j'ai effectué des stages pour la reconnaissance de mes qualifications professionnelles et obtenir l'équivalence de mon diplôme en France. J'ai travaillé en tant qu'aide-soignante à l'hôpital Charles Foix, un centre hospitalo-universitaire gériatrique. Travailler dans un EHPAD ne faisait pas partie de mes projets, mais la Maison nationale des artistes a quelque chose d'atypique et d'exceptionnel. »

Bienvenue à Sacha Larquey



« Je suis Sacha, infirmier de 28 ans, à la Maison nationale des artistes depuis le mois de mai. Diplômé en 2017 à l'institut de formation infirmière de Ville-Évrard, j'ai commencé ma carrière à l'hôpital intercommunal André Grégoire de la ville de Montreuil. J'ai énormément appris dans ce service de médecine interne, spécialisé en maladies infectieuses. Ce fut extrêmement formateur, mais aussi une expérience éprouvante.

Après deux ans et demi à ce poste, je me suis lancé dans une activité libérale, ce qui était mon projet d'origine et que je ne pouvais accomplir qu'après une expérience confirmée à l'hôpital (2 400 heures pour être précis). Mais après deux expériences en cabinet, ma déception fut grande : je me suis rendu compte que je n'étais pas fait pour cela. Je me suis alors dirigé de nouveau vers un poste en établissement, plus proche de ce qui fait l'essence du métier d'infirmier à mon sens. C'est dans cette optique qu'après m'être fait connaître à la Maison nationale des artistes en tant que Monsieur « bâton dans le nez », pour les multiples tests de dépistage de la Covid-19, j'y ai proposé mes services en tant qu'infirmier à temps plein. »

Le centenaire du legs d'Adèle de Rothschild



Le 10 mars 1922, la baronne Adèle de Rothschild s'éteignait dans son hôtel particulier de la rue Berryer à Paris. Très discrète dans la vie publique, elle fut pourtant une grande collectionneuse et mécène d'artistes. Dès 1908, elle actait par testament son souhait d'offrir la majorité de son patrimoine à l'État français, afin d'accompagner les créateurs. Après sa disparition, l'Hôtel Salomon de Rothschild et ses collections rejoignent alors la dotation d'une fondation philanthropique, devenue aujourd'hui la Fondation des Artistes. Cent ans plus tard, plusieurs événements permettent de célébrer cette générosité au service des artistes.

Tout d'abord, une publication parue en septembre 2022 aux éditions In Fine : *Collectionneuses, artistes et mécènes : Adèle de Rothschild, Jeanne et Madeleine Smith*. Premier ouvrage consacré à l'histoire des trois femmes à l'origine de la Fondation des Artistes, ce livre a permis de préciser notamment la biographie de la baronne, entre son enfance à Francfort, la tragédie du décès prématuré de son époux Salomon ou la construction de son hôtel particulier, conçu comme un écrin pour sa collection.

Ensuite, une exposition organisée du 20 octobre 2022 au 26 février 2023 au Musée

La Boverie de Liège (Belgique) autour des *Collectionneuses Rothschild, mécènes et donatrices d'exception*, qui fera la part belle à la personnalité et au goût d'Adèle de Rothschild. À cette occasion, la Fondation des Artistes prête 11 œuvres d'ordinaire exposées à l'Hôtel Salomon de Rothschild. Parmi elles, figurent notamment les deux tableaux d'Eugène Delacroix, dont l'un a récemment fait l'objet d'une première restauration, mais aussi *L'Orpheline alsacienne* de Rodin, ou un ensemble exceptionnel de jades chinois (illustration).

Et pour finir, une fête ! Le 14 septembre 2022, le *Bal des Artistes* s'est tenu à l'Hôtel Salomon de Rothschild en présence de nombreux créateurs soutenus par la Fondation des Artistes, rendant ainsi hommage aux vœux d'Adèle de Rothschild, qui imaginait en 1908 dans son testament le futur destin de sa demeure :

« Cette maison servira à nos artistes, à y recevoir leurs confrères des pays étrangers et à y donner des réunions fraternelles permettant de resserrer les liens entre artistes ».

Éléonore Dérison
Chargée des collections



Le geste retrouve le temps, projet artistique de Mai Duong, photographe



Atelier de dessin à l'académie de peinture



Atelier floral



Bien-être avec la médiation animale et Simone C.



Alexandra Catière en résidence artistique



Les Journées Européennes du Patrimoine à la Maison nationale des artistes



Les travaux de toiture, c'est parti pour trois mois...



Sophrologie avec Laurence Dupuis



Sortie à la Bibliothèque Smith-Lesouëf pour découvrir les affiches réalisées par Vanni Tealdi, ancien résident de la Maison



Prêt de livres de la Bibliothèque Cavanna



Rencontre et dédicace avec Jacqueline Duhême à la Librarie Agora



Vernissage presse de l'exposition de Jacqueline Duhême



Sébastien le médecin de la peste noire durant le tournage du documentaire *Aux frontières de l'histoire - La France*



Notre chef-régisseur Cyrille Tetu fait son cinéma en cheminot durant le tournage du documentaire dans le Parc



Un bon moment, plein de souvenirs avec la ferme Tiligolo



Visite de l'exposition *Cellule de performance* à la MABA

Micheline Presle, une grande dame du cinéma



Sa plus belle histoire, c'est le cinéma... Dès l'une des premières apparitions à l'écran, dans *Je chante* (1938) au côté de Charles Trenet, elle rencontre le succès, confirmé l'année suivante avec le film *Jeunes filles en détresse* de G.W Pabst. Dans les années 40, elle devient une très grande vedette du cinéma, et forme avec Danielle Darrieux et Michèle Morgan, selon l'expression du journaliste Henry-Jean Servat, « Les trois glorieuses ». Elle enchaîne les rôles dans *Le paradis perdu* d'Abel Gance, *La belle aventure* de Marc Allégret, *Falbalas* de Jacques Becker et *Le diable au corps* de Claude Autant-Lara. Elle tourne avec Marcel L'Herbier, Jacques Becker, Christian-Jaque, Jean Delannoy et, plus tard, Jacques Demy, Jacques Rivette, Alain Resnais ou Joseph Losey.

Hollywood lui offre un contrat durant trois ans ; elle tente l'aventure à Hollywood et participe à plusieurs films aux côtés de grandes stars, dont John Garfield pour *La Belle de Paris* (Jean Negulesco, 1950), Tyrone Power pour *Guérillas* (Fritz Lang, 1950), et Errol Flynn pour *La Taverne de la Nouvelle-*

Orléans (William Marshall, Robert Florey, 1951). Aux États-Unis, elle épouse le réalisateur William Marshall, l'ancien époux de Michèle Morgan ; il est le père de sa fille, la réalisatrice et actrice Tonie Marshall (1951-2020), la première femme réalisatrice à recevoir un César pour son film *Vénus beauté Institut*. Les rôles les plus marquants de cette période viennent de l'étranger, que ce soit d'Angleterre, avec *L'Enquête de l'inspecteur Morgan* (Joseph Losey, 1959) ou d'Italie avec *L'Assassin* d'Elvio Petri, 1961. Elle tourne en Allemagne *Les Mystères d'Angkor* de William Dieterle en 1960 et partage l'affiche du film d'espionnage américain *Pas de lauriers pour les tueurs* de Mark Robson, 1963, avec Paul Newman et Elke Sommer.

Micheline Presle est l'une des premières stars de cinéma à accepter de tourner une série, *Les Saintes chéries* (de 1965 à 1971) où son personnage de Parisienne lui vaut un énorme succès. Elle mène également une brillante carrière sur scène et collabore avec des metteurs en scène aussi divers que Pierre Dux, Franco Zeffirelli, Jacques Charon, Jérôme Savary... Elle est par ailleurs promue au grade de Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2010 et reçoit de multiples récompenses, les Victoires du cinéma français en 1947, le prix de la Meilleure actrice pour *Le Diable au corps*, les Victoires du cinéma français en 1950, le prix de la Meilleure actrice pour *Les Derniers Jours de Pompéi* et un César d'honneur en 2004.

Micheline Presle a fêté ses cent ans, le 22 août 2022, à la Maison nationale des artistes.

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
maba@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 90 07
ehpad@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 28 08

À la Maison nationale des artistes

8 septembre 2022 – 1^{er} janvier 2023

Exposition

Il était une fois...

Jacqueline Duhême, l'imagière

—

Mardi 25 octobre, 16h30

Concert

Récital de piano avec **Ida Pelliccioli**

—

Mercredi 2 novembre, 16h30

Concert

« **Speranza D'Amore** » la vie, l'amour, le chemin. Musique latine renaissance et baroque avec le trio **Caroline Howald**, viole de gambe, flûte à bec, **Julián Rincón**, flûte à bec, hautbois renaissance et **Ronald Martin Alonso**, viole de gambe

—

Mercredi 30 novembre, 16h30

Concert

Avec l'Ensemble Kalyria, composé de **Marie-Anne Mairesse & Pascale Meley**, violons, **Florian Voisin**, alto, **Alexandre Bernon**, violoncelle, **Isabelle Dubuis**, piano

—

Mardi 20 décembre, 16h30

Concert de Noël

—

12 janvier – 26 mars 2023

Exposition

Jardin intérieur, **Martine Dubilé**

Vernissage le mercredi 11 janvier, 18h-21h

—

Mardi 31 janvier, 16h30

Spectacle musical

Oh Dames!

Yolande et Gladys, chanteuses accompagnées de leur pianiste **Roger** (**Roger Pouly**, pianiste de Charles Trenet, **Jean-Roger Caussimon**, **Cora Vaucaire**...)

À la MABA

7 septembre – 18 décembre

Exposition

Freed From Designer

—

Mercredi 19 octobre, 15h

Petit Parcours

—

Lundi 21 novembre, 14h30

Café-découverte

—

Dimanche 27 novembre, 14h-17h

Histoire de... Femmes engagées

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—

Dimanche 4 décembre, 11h

Café-découverte

—

Mercredi 7 décembre, 15h

Petit Parcours

—

12 janvier - 26 mars 2023

Exposition

Paris Peinture - Ici et Maintenant

Événements gratuits sur réservation :

maba@fondationdesartistes.fr

tél. : 01 48 71 90 07

Appel aux dons

La Fondation des Artistes est une **fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif** ; elle a été créée pour administrer les deux premiers legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith-Champion à Nogent-sur-Marne. Et elle a, depuis, souvent bénéficié de la très grande générosité d'autres personnalités comme Pierre Guastala, Anne Joubert, Sauveur Boukris et bien d'autres qui ont apprécié les qualités de la Maison nationale des artistes, comme le projet social et culturel de la Fondation qu'ils ont décidé de soutenir financièrement.

La Fondation des Artistes est un formidable **outil de gestion des legs au service des artistes** ; elle est, de plus, habilitée à la défiscalisation de tout don et action de mécénat. Il est ainsi possible pour les donateurs particuliers de déduire 66 % du montant du don à la Fondation des Artistes de leur impôt sur le revenu et ce dans la limite de 20 % de leur revenu imposable (article 200 du code général de Impôts).

Il est important de le rappeler car c'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

N'hésitez pas à consulter la direction de la Fondation des Artistes au 01 45 63 59 02 qui saura répondre à vos questions.

contact@fondationdesartistes.fr

Maison nationale des artistes
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr